

LA RÉSISTANCE EN PAYS DE CHÂTEAUBRIANT

L'APPEL DU 18 JUIN

EDITORIAL

L'an dernier, nous avons réalisé au Musée une exposition temporaire dont il était convenu qu'elle serait la première d'une longue série.

Cette réussite fut possible grâce au soutien de diverses collectivités et entreprises.

Le renouvellement de leur confiance et l'apport d'autres partenaires publics et privés nous permettent aujourd'hui de vous présenter de nouvelles expositions dont vous découvrirez des éléments dans cette plaquette.

Je tiens à les remercier chaleureusement, ainsi que toute l'équipe des historiens et passionnés locaux, les témoins de la période et le Musée de la Résistance nationale de Champigny-sur-Marne qui ont réalisé ce travail.

L'exposition « Les Voix de la Liberté » est en deux volets liés l'un à l'autre. Le premier concerne « la Résistance en pays castelbriantais » ; le second est consacré à « l'Appel du 18 juin » du Général De Gaulle, thème actuel du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Cette dernière revêt une importance singulière pour notre Musée qui vient de signer une convention de partenariat avec le Ministère de l'Education Nationale. Cela s'inscrit dans notre volonté de perpétuer auprès des jeunes générations la mémoire de la Résistance et de sa répression par les occupants (fascistes et nazis) et l'Etat français pendant la seconde guerre mondiale.

J'espère que cette plaquette incitera le plus grand nombre à venir découvrir sur place l'intégralité de ces expositions au Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Gilles BONTEMPS

Président des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

Collectivités





















Saint Julien De Vouvantes



Mécènes privés

















PRÉSENTATION HISTORIQUE DE L'EXPOSITION

Une coïncidence opportune permet au Musée de la Résistance nationale à Châteaubriant d'ouvrir cette année une salle dédiée de manière permanente à la Résistance en pays de Châteaubriant et de présenter dans le cadre du Concours national de la Résistance et de la Déportation une exposition temporaire sur l'appel du 18 juin 1940 lancé par le général de Gaulle à Londres.

Une coïncidence heureuse car bien des liens, durant l'Occupation nazie et depuis la Libération, relient l'histoire des femmes et des hommes du pays de Châteaubriant à celle de l'homme du 18 Juin, chef de la France combattante devenue pôle de rassemblement de toute la Résistance.

D'Alexandrie à Nantes, via Londres

L'histoire de Nemrod, le premier réseau de la France Libre dirigé par le comte Louis Honoré D'Estienne d'Orves, prend naissance à Nantes et ses environs au milieu du vivier des réseaux et des filières d'évasion des prisonniers de guerre animés par des nantais et des castelbriantais.

L'histoire d'Honoré d'Estienne d'Orves et de ses compagnons prend fin aussi à Nantes au début de l'année 1941. Le poète Louis Aragon lui dédie le poème La rose et le réséda en associant à l'hommage Guy Môquet, jeune résistant communiste fusillé avec 26 autres camarades le 22 octobre 1941 à La Sablière à Châteaubriant. « Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas... »

De Saint Denis à Londres et à Alger, via Châteaubriant

Le 19 juin 1941, quatre résistants internés s'évadent du camp de Choisel à Châteaubriant grâce à la complicité de femmes et d'hommes des pays de Nantes et de Châteaubriant. Parmi eux Fernand Grenier. Le 1er janvier 1943, délégué par la direction nationale du Parti communiste clandestin, Fernand Grenier, qui aussitôt libre a repris le combat résistant, rejoint Londres pour apporter l'adhésion de son parti et celle des FTP au comité national français présidé par le général de Gaulle. Ce dernier, au printemps 1944 en fait un de ses ministres au sein du gouvernement provisoire de la République française : la première participation de communistes à un gouvernement de la France, saluée par toute la Résistance.

Par-delà les divergences opposant les deux hommes après la Libération, la République et la démocratie revenues, le souvenir des otages fusillés en octobre 1941 notamment, perpétue entre eux des liens respectueux et sincères. Fernand Grenier devient l'un des dirigeants de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé. Le général de Gaulle, peu après son élection comme président de la toute nouvelle Ve République inaugure le Mémorial de la France combattante au Mont Valérien et vient rendre l'hommage de la Nation aux otages fusillés à La Sablière à Châteaubriant, rééditant ainsi celui prononcé les 23, 25 et 30 octobre 1941 au micro de la radio de Londres.

De Châteaubriant, de Tréffieux, des maquis de Saffré pour la Libération

Durant toute l'Occupation nazie, les manifestations de refus et de résistance des gens du pays de Châteaubriant, comme partout en France, ne cessent de s'amplifier et de se diversifier.

Certes, les humiliations et les mensonges, les pénuries et les pillages, la privation des libertés fondamentales et la répression sont autant de motifs pour eux de refuser comme définitive la situation imposée par les maîtres de l'heure : l'occupant nazi et ses complices français.

Certes, l'entrée en guerre de l'URSS et des États-Unis, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et la victoire soviétique de Stalingrad ou la chute de Mussolini sont pour eux les signes d'une victoire des Alliés sur le fascisme et le nazisme, la promesse d'une libération.

Mais l'optimisme qui pousse des milliers d'entre eux à oser agir, à décider d'être les acteurs de leur propre libération procède à l'évidence d'autres ressorts.

Si l'appel du 18 juin 1940 lancé à la radio de Londres par le général de Gaulle ne peut être considéré comme l'acte unique de ce que l'on va appeler la Résistance — d'ailleurs combien de gens en pays de Châteaubriant et en France l'ont-ils réellement entendu ? — il est indéniable que l'homme du 18 Juin et la voie qu'il choisit alors cristallisent des forces éparses, dissemblables et fraternelles. Une voix de l'espérance ouvrant la voie du rassemblement de la Nation pour sa libération, pour une République démocratique et sociale.

Durant les quatre années de guerre et d'occupation, la construction, lente et parfois difficile, de la rencontre et de la reconnaissance entre le général de Gaulle et les résistants forme la trame de fond de l'histoire, surprenante et passionnante, de la Résistance française.

Soixante-dix ans après, le geste et le verbe n'ont pas perdu de leur force : l'écho d'un appel.

4 septembre 2009
Guy Krivopissko
Professeur d'histoire
Conservateur du musée de la Résistance nationale

Concours national de la Résistance et de la Déportation 2009-2010

Pour le concours de 2010, le jury national du CNRD a arrêté le thème suivant : « L'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945 ».

À partir des circonstances et du contenu de ce texte fondateur, les candidats étudieront la portée de l'appel du 18 juin, ainsi que les engagements qu'il a suscités en France, dans l'empire français et à l'étranger.

Une brochure destinée aux établissements scolaires a été réalisée par la Fondation de la France Libre avec le concours de nombreux partenaires dont le Musée de la Résistance nationale (disponible dans le courant du mois d'octobre 2009).

Une brochure complémentaire a été réalisée par le Musée de la Résistance nationale. Elle est téléchargeable sur les sites du CRDP de Créteil et du Musée de la Résistance nationale (www.crdp.ac-creteil.fr et www.musee-resistance.com).

Pour consulter le texte intégral publié au Bulletin officiel de l'Éducation nationale :

http://www.education.gouv.fr/cid28354/mene 0911459n.html)





CHÂTEAUBRIANT OCCUPÉ

DES RÉFUGIÉS VENUS DE PARTOUT

Entre avril 1939 et le printemps 1940 la population de Châteaubriant et des communes avoisinantes grossit avec l'arrivée des réfugiés fuyant les dictatures fascistes, les guerres d'Europe et de France.

CRATEAUBRIANT OCCUPE DES RÉPULIES VENUS DE PRIGUI MANY DES RÉPULIES VENUS DE PRIGUIS MANY DE

Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits. Venez la découvrir sur place.

Châteaubriant à cette époque

1940, Châteaubriant est une petite cité de 8 000 habitants :

- Ville ouvrière : mono industrie, Huard (machinisme agricole)
- Important nœud ferroviaire
- Ville commerçante avec son gros marché du mercredi, sa foire de Béré, ses écoles, son hôpital
- Située au cœur d'une large zone rurale bien pourvue de forêts et de bosquets
- Intense vie associative et syndicale



Châteaubriant sous l'occupation Torraire Sant-Man Piece Sant

- 1 La Mairie
- 2 Poste de police allemande (à gauche en entrant dans la mairie)
- 3 Vers le camp de Choisel

- Ecole Aristide Briand

- 4 Château Masseron : bureaux allemands
- 5 Légion des Volontaires Français
- (gendarmerie allemande et hôpital pour prisonniers français)
- 7 La Glacière de Charles Besnard (où furent cachés les aviateurs anglais)
- 8 Ecole de Béré (boulangerie allemande)
- 9 Ecole Nazareth (infirmerie allemande)
- 10 La Kommandantur
- 11 Radio de la collaboration (Radio Crampon)
- 12 Vers l'école St. Joseph (prison des officiers et dépôt de vivres)
- 13 Château (prison des officiers et sous-préfecture)

CHÂTEAUBRIANT / 1940-1941

45 000 PRISONNIERS / LA POPULATION SOLIDAIRE

La débâcle puis la défaite et l'armistice conduisent 45 000 prisonniers à être parqués par l'armée allemande dans quatre camps à Châteaubriant.



Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits. Venez la découvrir sur place.

Plan de situation des camps



- LE CAMP « A » au Moulin Roul, au bord de la Chère, rassemble une population assez mélangée : Indochinois et Soudanais, Français et Africains. Orages d'été, pluies d'hiver, le terrain devient vite un bourbier.
- LE CAMP « B » dans les marais de l'étang de la Courbetière, encore plus malsain que le camp du Moulin Roul.
- LE CAMP « S » à l'emplacement de l'actuel stade de la Ville en Bois. Les abris ne sont que de simples tentes, facilement transpercées par la pluie. C'est plus un « bidonville » qu'un campement de prisonniers de guerre.
- LE CAMP DE CHOISEL, route de Fercé, est plus sec, il disposera de vraies baraques construites par les prisonniers eux-mêmes.

Aide aux prisonniers : la population solidaire



Responsables du Comité d'aide aux prisonniers



À Châteaubriant, de très nombreuses familles participent à la solidarité (nourriture, vêtements, livres, hébergement des familles venues voir les prisonniers, etc.). Les visiteurs s'ingénient à faire passer le courrier.

Le comité d'entente des Anciens Combattants nantais, présidé par Léon Jost, organise l'aide aux prisonniers de Châteaubriant.

Argent, biens et vivres (des centaines de tonnes) sont collectés dans les villes et dans les campagnes : distribution de colis, financement de la fabrication d'abris dans les camps, service de courrier et d'assistance en direction des familles de prisonniers.

EVASION DES PRISONNIERS

Le comité développe également un réseau d'évasion, trouvant à Châteaubriant et dans les environs de nombreux soutiens tels Puybouffat, Mousson, Trovalet, Gadesaude, Bernou, Le Gouhir, Fourier, Bareteau, Savinel. Adry et bien d'autres.

Dans la grande majorité des cas, les évasions ont lieu lors des corvées à l'extérieur des camps ou à l'occasion de visites médicales (l'école Aristide Briand à Châteaubriant étant transformée en hôpital).

Au total, en quatre mois, 2 248 prisonniers de guerre français bénéficient des filières. Rapidement. les Allemands placent sous surveillance les Anciens Combattants.

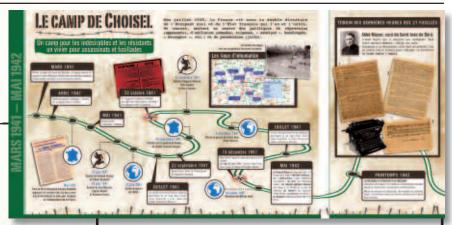


LE CAMP DE CHOISEL



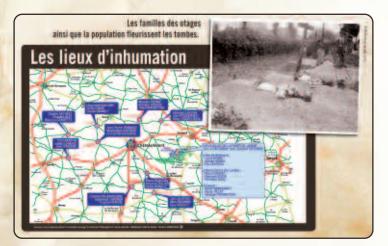
Un camp pour les indésirables et les résistants un vivier pour assassinats et fusillades

Dès juillet 1940, la France vit sous la double dictature de l'Occupant nazi et de l'État français qui l'un et l'autre, de concert, mettent en oeuvre des politiques de répression (opposants), d'exclusion (nomades, tziganes, « asociaux », handicapés, « étrangers », etc.) et de persécution (juifs).



Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits. Venez la découvrir sur place.







1942 - Persécutions antisémites

DU RECENSEMENT AUX PREMIÈRES RAFLES

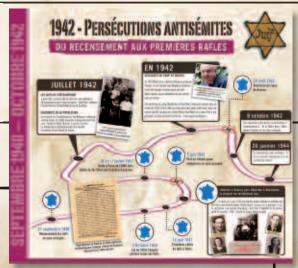


26 janvier 1944

13 personnes sont arrêtées : 9 de la famille Sinenberg et 4 de la famille Israël.

9 octobre 1942

Une nouvelle rafle dont 5 arrestations à Châteaubriant : M et Mme Kohn, Mme Biena Rimmer et les deux enfants.



Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits.

Venez la découvrir sur place.

Internés à Drancy puis déportés à Auschwitz, la plupart ne reviendront pas.

A partir du 7 juin 1942 les famille juives, adultes et enfants de plus de 6 ans doivent porter l'étoile jaune, cousue sur la poitrine. C'est ce qui arrive à la famille Sinenberg : le fichier d'identité de la mairie porte la mention « JUIF » écrite en larges lettres rouges.





JUILLET 1942

LES JUIFS DE CHÂTEAUBRIANT

Juillet 1942, grande rafle de Juifs en Loire Inférieure : 98 arrestations dont 4 dans la région : Jean Pach, médecin, Fischel Rimmer, Bickel Ryfka et Jacob Ravitsky

SOLIDARITÉ DE LA POPULATION

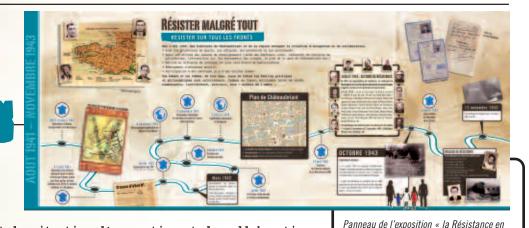
Une famille de Castelbriantais, les Mousson (reconnus comme Justes en 1994) recueille et élève deux enfants juifs : Robert et Bella Rimmer, 6 ans et 16 mois. La famille Roul (Châteaubriant) et la famille Chevrolier (Fercé) feront de même.



Esther (portant la petite Bella) et Auguste MOUSSON. Au premier rang, Robert, le frère de Bella, et Jacques MOUSSON

RÉSISTER MALGRÉ TOUT

RÉSISTER SUR TOUS LES FRONTS



Dès l'été 1940, des habitants de Châteaubriant et de sa région refusent la situation d'occupation et de collaboration.

- · Aide aux prisonniers de guerre, aux réfugiés, aux persécutés et aux pourchassés,
- · Appui aux actions des réseaux de renseignements (cache des émetteurs radio, recherche de terrains de parachutage, informations sur les mouvements des troupes, le plan de la gare de Châteaubriant etc.)
- · Édition et diffusion de journaux (et plus tard écoute de Radio-Londres)
- · Hébergement d'aviateurs anglais,
- · Participation à des sabotages puis à des actions armées.

Ces hommes et ces femmes, de tous âges, issus de toutes les familles politiques et philosophiques sont cultivateurs, femmes au foyer, militants laïcs ou curés, commerçants, instituteurs, ouvriers... tous « soldats de l'ombre ».





pays castelbriantais » au Musée de la

présentons ci-dessous quelques extraits.

Venez la découvrir sur place.

Résistance de Châteaubriant, dont nous vous

RÉPRESSION

Résister, que l'on soit un homme, une femme ou un adolescent, expose sa famille et ses proches à une répression de plus en plus sauvage de la part de l'État français et de l'Occupant : amende, interrogatoire et torture, prison, déportation, exécution « légale » ou sommaire.



Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits. Venez la découvrir sur place.

21 JUILLET 1944

BOUT DE FORÊT :

Pierre Marsollier, Georges Burban, Pierre Piétin, Maurice Gratien, Albert Gautier, Pierre Avoué. 2 AOÛT 1944

L'avocat castelbriantais Max Veper assassiné à Blain.

11 JUILLET 1944

LA BROSSE :

Louis Denieul, Robert Gastineau, Paul Lebordais, Roger Collet.



Matricule de Mme Huard à Ravensbruck

24 DÉCEMBRE 1943

Arrestation de Berthe Besnard. (Châteaubriant)



7 DÉCEMBRE 1943

Arrestation d'Angèle Misériaux (Martigné).



De janvier à mai 1944, les arrestations massives se multiplient À Châteaubriant, Ruffigné, Fercé : Quentin Miglioretti, Michel de Pontbriand, Marcel Blais, Abbé Hervouët, André Baussier, Ferdinand Briand, Georges Dumazeau, Robert Glain, Pierre Leray, André Malin, Auguste Morantin, Jean Goth, Léon Lemarre, Robert Plassais, Jean Fichoux, Marcel Pigrée, Marcel Bollerot, Marcel Bretagne, Roger Chauvin, Jules Cavé, Arsène Gautier, Georges Gautier, Lucien et Louis Plessis, Raoul Giquel, Alfred Bignon, Frédéric Buffetrille. Roger Albert, Germaine Huard et Paul Huard, Emile Letort, François Laguilliez, etc...

RÉPRESSION



LE MAQUIS DE SAFFRÉ







Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits.

Venez la découvrir sur place.





Depuis l'été 1943 un maquis est organisé dans la ferme du père Martin, au lieu-dit « la Maison Rouge » sur la commune des Touches près de Nort-sur-Erdre ; son fondateur est arrêté en décembre 1943, puis déporté, mais pendant ce temps ses compagnons poursuivent leur préparation.

Dans la forêt de Teillay, 80 jeunes réfractaires au STO, poursuivent eux aussi leur entraînement. Repérés, ils rejoignent le Maquis de Saffré le 22 juin, quelques heures avant que les Allemands ne cernent leur campement.

28 juin 1944

Peu avant le lever du jour, 2500 Allemands et miliciens français attaquent les maquisards (310 hommes dont 60 armés).



28 juin 1944

Les rescapés du maquis de Saffré continueront la lutte :

Beaucoup combattront sur le front de la poche de Saint-Nazaire jusqu'en mai 1945.

Retenue par les combats contre les maquis, l'armée allemande n'a alors pas pu concentrer toutes ses forces en Normandie.



1945

En 1945, l'action des maquisards sera saluée par les généraux américains.

Quant au général de Gaulle, il viendra en 1950 inaugurer le monument du maquis.



Monument de Saffré

LES COMBATS DE LA LIBÉRATION

"Il y a un homme à présent debout, un homme dans un champ de seigle, un champ pareil à un chœur mitraillé, un champ sauvé. "

René Char

A dipolar and a

Après la Libération de Châteaubriant, des jeunes de la région de Châteaubriant participeront à la libération de Fay de Bretagne et de la Poche de St Nazaire et même à la libération de Paris!

9 mai 1945 : capitulation sans condition de l'Allemagne nazie.

JUIN/JUILLET 1944

Saffré, La Brosse, Bout-de-Forêt : Les Allemands liquident les groupes qui les empêchent de concentrer leurs effectifs sur les troupes alliées qui avancent.



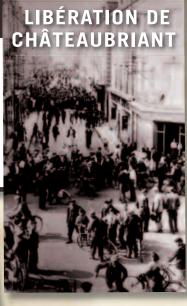
Panneau de l'exposition « la Résistance en pays castelbriantais » au Musée de la Résistance de Châteaubriant, dont nous vous présentons ci-dessous quelques extraits. Venez la découvrir sur place.



4 A0ÛT 1944

Châteaubriant est libérée par les troupes de Général Patton et les combattants FTP et FFI, mais les prisonniers de guerre et les survivants des camps de la mort ne reviendront qu'une dizaine de mois plus tard.







Tableaux des régions

militaires FFI

LES VOIES DE LA LIBERTÉ

En fusillant nos martyrs, l'ennemi a cru qu'il allait faire peur à la France! La France va lui montrer qu'elle n'a pas peur de lui.

Elle va lui en administrer la preuve par la manifestation actuellement la plus impressionnante possible, un gigantesque « Garde à Vous! » national dans une totale immobilité. Vendredi prochain, 31 octobre, de 4 heures à 4 h 05 du soir, toute espèce d'activité devra cesser sur tout le territoire français.

(...) Cette immense grève nationale fera voir à l'ennemi et aux traîtres qui le servent quelle gigantesque menace les enveloppe. La Nation française, figée tout à coup et tout entière dans la haine et dans le mépris, frappera d'angoisse l'ennemi et les traîtres qui le servent, en attendant qu'elle les écrase.

(...) Vendredi prochain, 31 octobre, de 4 heures à 4 h 05 du soir, pour toute la France, « Garde à Vous ! »

Extrait du discours du général de Gaulle prononcé à la BBC le 25 octobre 1941.



- Le général de Gaulle à la Sablière Photo prise à La Sablière, 1960. (Collection MRN) En 1960, le général de Gaulle redevenu président de la République, mais d'une nouvelle, la №, vient en visite officielle à La Sablière à Châteaubriant. Il rend hommage aux otages renouvelant ainsi celui qu'il leur rendait 20 ans auparavant au micro de la BBC les 23, 25 et 30 octobre 1941.



- Nantes ville compagnon
Photo prise à l'hôtel de ville de Nantes,19 janvier 1945.
(Collection MRN). Au cours d'une cérémonie officielle le général
de Gaulle remet à la ville de Nantes la Croix de la Libération.
Paris, l'lle de Sein, Grenoble et Vassieux-en-Vercors sont avec
Nantes les 4 autres collectivités faites Compagnon de la Libération.

Honoré d'Estienne d'Orves

Le comte Henri Louis Honoré d'Estienne d'Orves naît en 1901 à Verrières-le-Buisson (Seine, auj. Essonne), dans une famille d'aristocrates catholiques. Polytechnicien, il embrasse la carrière d'officier de marine. En juin 1940, il se trouve sur un croiseur en rade d'Alexandrie. Il décide de rejoindre les Forces Françaises Libres. Il arrive à Londres en septembre 1940 et est nommé à la tête du 2e bureau des Forces navales francaises libres où il est chargé de développer le renseignement sur le territoire français à partir d'un réseau embryonnaire, « Nemrod ». Passé en

France en décembre 1940, il est trahi par son radio et arrêté à Nantes le 21 janvier 1941. La cour martiale le condamne à mort pour « espionnage » avec huit membres de son réseau le 23 mai 1941. Il est fusillé le 29 août au mont Valérien, avec Maurice Barlier et Yan Doornik, deux officiers de la France Libre fondateurs de « Nemrod ». Honoré d'Estienne d'Orves est fait compagnon de la Libération le 30 octobre 1944. Louis Aragon dédie dans la clandestinité son poème La Rose et le Réséda à « Gabriel Péri et Honoré d'Estienne d'Orves comme à Guy Môquet et Gilbert Dru ».

Honoré d'Estienne d'Orves à Paul Fontaine Prison de Fresnes (Seine) 28 août 1941

Jeudi 28 août Mon cher Paul.

(...) Je n'ai pas quitté le Duquesne, le 10 juillet 1940, sans un profond déchirement.

Mais ce bateau, comme toute l'escadre, était démilitarisé.

Notre gouvernement ne me paraissait plus indépendant.

Continuer la lutte, c'était pour moi

suivre la voie qui nous avait été tracée. J'ai cherché le moyen de le faire sous le drapeau français ; je suis parti pour la Somalie. Quand j'ai vu que les opérations y étaient suspendues, j'ai rejoint les Forces Françaises libres. Ce que je veux te dire, c'est que là, comme tous les camarades avec qui je me suis trouvé, je n'ai fait que servir la France et cela d'une façon très indépendante. (...) Je t'embrasse. Vive la France.

Honoré.

Extraits d'une des cinq dernières lettres d'Honoré d'Estienne d'Orves.

FERNAND GRENIER

Fernand, Joseph Grenier naît en 1901 à Tourcoing (Nord) dans une famille ouvrière. Employé, militant communiste, en 1937, il est élu député de Saint-Denis. En 1939, il participe à la campagne de France. Arrêté par la police française en octobre 1940, il est interné par les Allemands successivement à Aincourt, Fontevrault, Clairvaux et finalement au camp de Choisel à Châteaubriant, d'où il parvient à s'évader le 19 juin 1941. En novembre 1942, il est chargé par le Parti communiste clandestin de rencontrer Rémy et part pour Londres avec la mission d'apporter l'adhésion

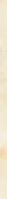
du PCF au CNF. À partir de septembre 1943, Fernand Grenier siège à l'Assemblée consultative provisoire à Alger. Il dépose notamment le 24 mars 1944, un amendement tendant à établir le principe du vote des femmes. Le 4 avril 1944, il est nommé par le général de Gaulle commissaire à l'Air au sein du CFLN. À la Libération, revenu en France, Fernand Grenier est réélu député de Saint-Denis et devient membre de la direction nationale du PCF. À Londres durant la guerre, puis après la Libération, Fernand Grenier joue un rôle important dans la perpétuation de la mémoire des résistants internés notamment

au camp de Choisel à Châteaubriant, Il assume également durant de nombreuses années la présidence de l'Amicale Châteaubriant — Voves - Rouillé. Il décède le 12 août 1992 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

[...]L'arrivée de Fernand Grenier, l'adhésion du Parti communiste au Comité national qu'il m'a apportée en votre nom,

la mise à ma disposition, en tant que commandant en chef des Forces françaises combattantes, des vaillantes formations de francstireurs que vous avez constituées et animées voilà autant de manifestations de l'unité française, voilà une nouvelle preuve de votre volonté de contribuera la libération et à la grandeur de notre pays. Convaincu que votre décision apporte une contribution importante à l'intérêt national, je vous en remercie sincèrement.

Extrait du message du général de Gaulle au comité central du PCF, janvier 1943.



LES VOIX DE LA LIBERTÉ

Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain, depuis Bordeaux, annonce à la population française qu'il a demandé aux troupes françaises « de cesser le combat ». À l'opposé de la voie choisie par le nouveau chef du gouvernement, ce même jour, le général de Gaulle atterrit à Londres pour rencontrer Churchill qui est à la recherche de personnalités françaises résolues à continuer la guerre aux côtés de l'Angleterre. C'est à ce titre que, le 18 juin, les micros de la BBC sont ouverts au général de Gaulle. L'opposition, sur le fond, entre les deux discours est radicale. L'appel de Pétain distille le désespoir. À l'inverse, celui de de Gaulle apporte des explications sur les causes de la défaite et sur les raisons d'espérer.

Cependant, le 18 juin 1940, le poids des deux hommes sur les événements est bien inégal. D'un côté, un maréchal de France, auréolé de gloire militaire, se présentant comme l'homme providentiel, détient tous les pouvoirs sur le territoire français et dans l'Empire colonial français. De l'autre, parlant au nom de la France, un homme qui officiellement ne représente rien : un général de brigade, mais sans troupes ; un sous-secrétaire d'État à la guerre, mais d'un gouvernement démissionnaire et donc investi d'aucune mission officielle. Le choix que propose

- Photographie du général de Gaulle au micro, dans La France et son Empire dans la guerre, tome 1, ELF, 1946, p. 19. © OFIC.

Pas plus qu'il n 'existe d'enregistrement de l'appel lancé à la radio de Londres le 18 juin 1940, nous ne disposons de photographie du général de Gaulle pour immortaliser cet événement. Cette photographie est postérieure, comme l'indiquent les insignes métalliques de la France Libre accrochés à son uniforme.

Le discours du général de Gaulle est prononcé à la radio de Londres ; il est diffusé à 20 h 15, peut-être également 20 h 30, et à 22 h. Très peu de Français l'entendirent, mais un grand nombre en prirent connaissance par ouï-dire, par la presse officielle ou grâce aux Allemands, par Radio Stuttgart et Radio Luxembourg.



Charles de Gaulle en ce 18 juin 1940 paraît bien peu réaliste, d'autant que les circonstances d'alors en France font que l'appel est peu entendu et peu diffusé par les médias officiels. C'est pourtant ce choix qui est porteur d'avenir.

Cependant, ne faisons pas dire à l'appel du 18 juin ce qu'il ne dit pas. Le général de Gaulle ne s'adresse pas au peuple français mais aux militaires. Pour le général de Gaulle, alors, il s'agit de remettre au combat une armée française, ce qui ne peut se faire qu'à l'extérieur du territoire métropolitain, à partir des terres de l'« Empire » français. L'appel ne peut

être considéré comme l'acte unique de fondation de ce que l'on va appeler la Résistance. Mais écarté le mythe n'est pas diminuer l'importance du fait. Le 18 juin, en condamnant la voie de la capitulation, en refusant d'accepter comme définitive la situation, le général de Gaulle ouvre celle de l'engagement dans l'action. Ce faisant, il jette aussi les premières bases d'une force française située dans le camp des adversaires de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste.

L'ESPÉRANCE DOIT-ELLE DISPARAÎTRE?

Charles de Gaulle, discours prononcé à la radio de Londres, 18 juin 1940, *Discours et messages*, Club français des bibliophiles, 1988, p.13.

En juin 1940, le général de Gaulle n'est qu'un rebelle et un homme bien isolé : peu de personnalités (officiers supérieurs, gouverneurs, hauts fonctionnaires, etc.) qu'il sollicite avec insistance répondent à ses appels. Les « notables », les élites sont derrière Pétain.

Ainsi, la voie dans laquelle le général de Gaulle s'est engagé le 18 juin le conduit face à Vichy et aux côté des alliés, anglais d'abord, puis soviétique et américain, à inventer et à construire sans contacts réels avec la métropole, la France Libre, c'est à dire une autorité gouvernementale française (conseil de défense de l'Empire en octobre 1940, puis comité national français en septembre 1941) et une armée nouvelle, les Forces Françaises Libres (FFL), qui à partir de ralliements de volontaires (femmes et hommes) et de territoires de l'Empire engage à nouveau la France dans la guerre dans le camp de ceux qui luttent pour la liberté.

Prolongeant l'acte du 18 juin 1940, à partir de juillet 1940, tous les jours durant 5 minutes sur les ondes de la radio de Londres, dans une émission qu'il a baptisé « Honneur et Patrie » le général de Gaulle (ou son représentant) s'adresse aux français. L'écho de ses paroles, limité au départ, ne cesse de grandir (bouche à oreille et surtout contre-propagande de l'occupant et de l'État français).

Depuis juin 1940, la démarche du général de Gaulle se développe de fait en parallèle avec l'attitude de ceux qui en France même expriment dans des formes évidemment différentes le même refus d'accepter comme définitive la situation et engagent leurs propres actions. Le plus souvent à l'image de l'appel du 18 juin, l'acte fondateur des organisations de résistance se présente sous la forme d'un tract ou d'un journal clandestins dont le titre et l'éditorial invitent les Français au rassemblement

et à l'action. Mais la plupart ignore, reste sur la réserve ou se méfie du général de Gaulle et de son mouvement.

Le fait majeur de l'histoire de la Résistance est la rencontre et les liens qui se nouent, lentement et difficilement, entre l'homme du 18 juin et ceux qui agissent sur le territoire national, les résistants.

- Papillons édités par les services de propagande de l'État français, s. d. Coll. MRN.

RADIO NATIONALE ?
NON :
RADIO GOUVERNEMENT

- Papillon clandestin, s. d. Coll. MRN.



SI VOUS VOULEZ VOER

Les Juifs maîtres de la France ...; DE GAULLE

Les partis, la division, la guerre civile : DE GAULLE

Le capitalisme triomphant: DE GAULLE

Les Français, soldats de l'Angleterre . . . DE GAULLE

La franc-maçuomerie toute-poissante DE GAULLE

La France esclave: DE GAULLE

- Dans les studios de la BBC, à Londres, quelques membres de l'équipe de l'émission de la France Libre « Honneur et Patrie ». Au centre avec un dossier dans les mains, Maurice Schumann.
Rédacteur de l'agence Havas, il collabore avantguerre au quotidien L'Aube, journal démocrate-chrétien. Lieutenant en 19-40, il se immédiatement au général de

rallie immédiatement au général de Gaulle et gagne Londres. Il est durant toute la guerre, le porte-parole officiel de la France Libre. DR.

- Dessin de Van Moppès (une des voix des émissions en français de Radio Londres), paru en Angleterre dans le journal France (3 août 1940), dans Les Voix de la liberté, tome 1, la Documentation française, 1975, p. 56. - Dessin paru à la Une du quotidien du Parti populaire français (PPF) de Jacques Doriot, L'Émancipation nationale, 2 novembre 1940. Coll. MRN.



LA VICTOIRE DE MOURZOUK

Dans le courant de jarvier, le GENERAL DE LARMINAT qui conunanilait toutes les forces arroces de l'Afrique Française ordonnat à nos troupes du Tetrad un raid protond en Libye italienne, dans la région du Fezzon.

Avec une incropable audace, les soldats de la France Libre bondirent à travers 600 Kms, de désert. Malgré les obstacles naturels qui possaient pour infranchisables, ils enlevéent le prote de GATROUM, arteignirent et détruisirent le poste de MOURZOUK, enpirale de l'Onisé du Fezzua, à l'ennemi subit des pertes sérieures en immores et en traverselel.

L'importance des installations socianties, le nombre des avions incendiés sur place et des prisonniers en turre française, ont couremné le succès compiler de ce coup de main téméraire.

Le viinqueue de MOURZOUK n'est pas revenu du champ de bataille. Au cours de l'opération le LIEUTENANT-COLONEL D'ORNANO a trouvé la mort ; à la pointe du combat il est tombé pour la France

En lui décernant la Croix de la Libération à titre posthume, le Général de Gaulle l'a cité à l'ordre de l'Armée pour le monif sulvent

³⁴ Officier supérieur réputé pour son énergie et pour son courage. Tué en enlevant à la tête de ses troupes une position écréement défendue.³⁷

KOUFRA

La prise de KOUFRA, base italieme à l'est du désert stal-libyen, a en pour effet d'assurer la sécurité de cette région nu moment où les troupes du Général Wavell avançaient de SIDI-BARRANI à BENGHAZI.

La garnison italianne de KOUFRA a capitulé devart une poignée de Français qui venaient à travers (,coc Rms, d'un désert dans lequel aucune armée, avant eux, n'aumit songé à s'aventurer. L'opération de KOUFRA étan conduite par le COLONEL LECLERC.

Lorsque le Général de Gaulle a décerne la Croix de la Libération au vainqueur glorieux; il lie « dit ;

Vous venez de prouver à l'ennemi qu'il n'en a pas fini avec l'armée française."



Un tirailleur de la France Libre monte la garde à l'entrée de la voie triomphale à Massaugab

THE VICTORY OF MOURZOUK

In January, GENERAL DE LARMINAT, communiting the Free French African Forces, ordered our Ched troops to carry our a deep mid is the discussion of Press such African Forces, ordered

January, Streets of the property of a deep spid in the direction of Ferzau, in Italian I flys.

Free French soldiers had to cross ago miles of desert, and their feat was one of certainfaining in fig. 18 pite of natural obstacles which were considered impregnable, they captured the outpost of GATROUM and destroyed the outpost of MOURZOUK, capital of the Ferran coats.

The enomy sufficed bevere lesses in men and naticals.

The enomy installations were destroyed, planes were burst on the spox, prisoners of war were becausit
back to Feench territory. This hold, coap-de-main thus runned out to be a complete success.

The victor of MOURZOUR mever esturned from the scene of his trimmph. LIBUTENANTCOLONEL DORNANO died for France when the fighting was at its fercest.

He was posthumously awarded the Cross of Liberation by General de Gualle and the official citation described him as follows:

A superior Officer renowned for his energy and courage. Källed when leading his men to the capture of a strongly defended enemy position.

KUFRA

The cupture of KUFRA, a vinil Italian base in the east of the desert of Southern Libya, was so times as to guarantee the security of this region at the very moment when General Wavell's army was advancing from SIDI-BARRANT to BENGHAZI.

The Italian garrison at KUFRA surrendered to a handful of Free Prenchmen who had advanced

soo mails over a desert which, until then, no army had ever dared to traverse. Operations were conducted cader the communit of COLONES. LECLERC.

In awarding him the Cross of Liberation, General de Goulle said:

"You have proved to the ement) that he has not yet beard the last of the Franch Asmy."

Le Fanion italien pris à Knotra

Italian Flag captured at Kufra.

- Premières victoires des FFL. Photos parues dans l'album réalisé et édité à Londres pour le premier anniversaire de l'appel du général de Gaulle. L'ouvrage intitulé La France libre par l'image, 18 juin 1940 – 18 juin 1941 est vendu au profit des Œuvres françaises libres. p. 21. Coll. MRN.

> - Photographie reproduisant une scène dans les rues de Londres en août 1940. L'affiche placardée sur tous les murs en Angleterre à partir du 3 août 1940, est destinée à susciter l'engagement dans les FFL des très nombreux Français (civils et militaires), présents sur le sol anglais. De 1941 jusqu'à aujourd'hui, l'album en témoigne, le texte de l'affiche est confondu avec celui de l'appel historique pourtant différent, in La France libre par l'image, 18 juin 1940 – 18 juin 1941. p. 39. Coll. MRN.



LA FRANCE, AVEC NOUS!

Charles de Gaulle, discours prononcé au comité national français d'Egypte et diffusé à la radio de Londres, 18 juin 1941, *Discours et messages*, Club français des bibliophiles, 1988, p.87.

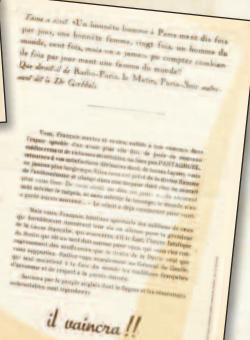
PANTACE PARTACEUR D'INFORMATIONS

The state of the first the concentration of the control of the

- Pantagruel, n°1, octobre 1940.
Le seul exemple d'un groupe de résistance qui immédiatement rallie moralement le général de Gaulle et la France Libre.
Le parti communiste ou le mouvement Défense de la France expriment au départ une certaine défiance tandis que Libération Sud, Combat, Francs Tireurs, Notre Droit ignorent le général de Gaulle et la France Libre.
Libération-Nord et Résistance se font quant à eux l'écho de l'existence de la France Libre en évitant souvent de nommer le général et les FFL. Il faut attendre 1943 pour voir apparaître dans certains journaux de mouvements la première reproduction du texte de l'appel du 18 juin 1940, parfois confondu avec le texte de l'affiche placardée sur les murs de l'Angleterre en août 1940.
Fac-similé.

- Photographie des promotions 1938, 1939 et 1940 des élèves de l'Institut agronomique s'apprêtant à défiler à Paris, malgré l'interdiction des autorités, devant la tombe du soldat inconnu le 11 novembre 1940. Durant toute la guerre, l'expression publique du sentiment patriotique est l'une des formes de la Résistance, c'est aussi l'une des valeurs sur lesquelles se fonde le rapprochement entre la France Libre et la Résistance. Coll. MRN.

- Composition d'imprimés clandestins édités en France occupée et parvenus à Londres entre l'été 1940 et l'été 1941. Pour le général de Gaulle, cette presse est la preuve qu'une résistance en France naît et se développe ; dans La France libre par l'image, 18 juin 1940 – 18 juin 1941, p. 12. Coll. MRN.





- Alors que l'Assemblée de Vichy vient de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain et d'assassiner la IIIª République (10 juillet 1940), L'Humanité clandestine du 13 juillet 1940 appelle les Français à célébrer la fête nationale malgré l'interdiction des autorités françaises et d'occupation.

La République et sa devise, le drapeau national et les trois couleurs, les idéaux de la Révolution française portés par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen sont aussi l'un des fondements du rapprochement entre la France Libre et la Résistance. Coll. MRN.



INVINCIBLEMENT, LA FRANCE COMBATTANTE ÉMERGE DE L'OCÉAN.

Charles de Gaulle, discours prononcé à l'Albert Hall à Londres à l'occasion du deuxième anniversaire du mouvement de la France Libre, 18 juin 1942, *Discours et messages*, Club français des bibliophiles, 1988, p.191.

À l'été 1942, le rapport des forces évolue en faveur de ceux qui en France et dans le monde combattent l'Allemagne nazie et ses alliés.

Les FFL s'étoffent et se distinguent sur tous les champs de bataille (terre, air mer). La Résistance s'affirme et entraîne un nombre croissant de français dans l'action sur tous les fronts : économique et social, politique, culturel, action directe et lutte armée.

L'écho des succès et des revers de la France Libre et de la Résistance traverse les deux rivages de la Manche, non sans difficultés et sans danger. Il permet aux deux pôles de la Résistance de se reconnaître et de découvrir qu'une même espérance les anime dans leurs combats.

L'affirmation de la Résistance intérieure constitue pour le général de Gaulle une nouvelle donne essentielle. Elle le conduit en juin 1942, dans l'esprit de l'appel du 18 juin, à réaffirmer et préciser ses buts de guerre dans une déclaration aux Mouvements de la Résistance : chasser et écraser l'ennemi ; rétablir après la victoire les libertés démocratiques et républicaines et donner la parole au peuple. Le changement de nom de la France

libre, qui devient — symboliquement le 14 juillet 1942 — la France Combattante, traduit cette volonté d'union de tous les Français, où qu'ils soient, où qu'ils se battent pour la libération de la France. L'éclat des manifestations du 14 juillet 1942 valide dans l'action cette unité en marche et démontre la force acquise par la Résistance face à l'occupant et à l'État français.

- Libération, n°12, 18 mai 1942. Première photographie dans la presse clandestine du général de Gaulle, signe des rapprochements en cours entre le chef de la France Libre et la Résistance. Coll. MRN.





- Un exemple de la popularité de la campagne des V et des croix de Lorraine dans les impressions clandestines en France. Papillon imprimé. Coll. MRN.

- Franc-Tireur, n°8 juin 1942 reproduit la déclaration du général de Gaulle aux mouvements, véritable acte fondateur de la France combattante. Dans la même période, ce texte est aussi reproduit intégralement ou partiellement par Combat, Libération-Sud, le Populaire et La Voix du Nord. Coll. MRN.

ON PARLAIT D'UNION? L'UNION, LA VOILÀ!

Charles de Gaulle, discours prononcé à Alger à l'occasion du troisième anniversaire du mouvement de la France Libre, 18 juin 1943, Discours et messages, Club français des bibliophiles, 1988, p.282.

chansons



VOUS SONT APPORTEES PAR VOS

AMIS DE LA R.A.F.







éditée au printemps 1944 à Londres et intitulée Machines de guerre. Dans un port de pêche anglais, célébration du 14 juillet par des marins-pêcheurs français ayant ralliés l'Angleterre durant l'été 1940. Coll.



- Le journal des FTP, France d'abord, n°6 de juillet 1942, traduit immédiatement dans sa manchette l'accueil très favorable que réserve la Résistance à l'annonce de la création de la France combattante, première expression de cette volonté d'union entre les combattants de l'intérieur et de l'extérieur. Coll. MRN.



- Autre exemple de la popularité de la campagne des V et des croix de Lorraine dans les impressions clandestines en France : planche ronéotée de bons de souscriptions au profit des FTP. Coll. MRN.



QUAND LA LUTTE S'ENGAGE ENTRE LE PEUPLE ET LA BASTILLE, C'EST TOUJOURS LA BASTILLE QUI FINIT PAR AVOIR TORT.

Charles de Gaulle, discours prononcé à Alger (place du forum), 14 juillet 1943, *Discours et messages*, Club français des bibliophiles, 1988, p.287.

Le tournant des années 1942–1943 est aussi celui de la guerre. Sur tous les fronts, l'Allemagne nazie et ses alliés subissent de graves défaites, dont le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord (AFN) et la bataille de Stalingrad sont les événements marquants. La Résistance française se renforce à l'intérieur et à l'extérieur. Mais de façon paradoxale, c'est la période où les plus graves menaces pèsent sur le pays et sur l'existence même de la Résistance.

Au pillage économique massif des ressources du pays, l'occupant avec l'aide de l'État français entreprend désormais systématiquement celui de la main-d'œuvre (service du travail obligatoire) et développe une répression qui prend les formes de la terreur.

Après le débarquement en AFN, l'allié américain

LE COMITE
FRANÇAIS DE
LA LIBERATION
NATIONALE
EST CONSTITUE

L'ACCORD Provide de 18 August (1994) Agent
14 Compt Provide de 18 August (1994) Agent
15 Compt Provide de 18 August (1994) Agent
16 Compt Provide de 18 August (1994) Agent
17 Compt Provide de 18 August (1994) Agent
18 Compt Anne (1994) Agent
19 Compt (1994) Agent
19 Co

- Tract parachuté par la RAF en juin 1943. Coll. MRN. tente de marginaliser complètement le général de Gaulle et le Comité national français qu'il préside ; dans le même temps, les Américains composent avec les forces vichystes en place. Cette attitude remet en cause les objectifs d'ensemble de la France combattante : une libération nationale dont les Français seraient les premiers acteurs, le rétablissement de l'indépendance et de la souveraineté de la France accompagné d'une rénovation profonde de la société, de la démocratie et des institutions républicaines.

Face à cette menace, l'union autour des positions du général de Gaulle se renforce. À l'instar des Mouvements, le Parti communiste, le Parti socialiste ou la CGT, autres grandes organisations de la Résistance, apportent leur soutien au général de Gaulle et leur adhésion au Comité national français. Plus encore, l'unité se réalise : création du Conseil national de la Résistance (CNR) le 27 mai 1943 ; transformation du Comité national français en Comité français de libération national (CFLN) le 3 juin 1943 ; installation à Alger d'une Assemblée [nationale] consultative provisoire le 17 septembre 1943.

C'est durant cette période de crise et de réalisation de l'unité que la Résistance va multiplier les références au général de Gaulle, qu'elle popularise ses paroles et son image. C'est à ce moment-là que naît le mot « gaullisme » et que symboliquement, dans l'expression de leur soutien, les résistants de tous bords multiplient les hommages à l'appel du 18 juin et à son auteur.

1943. Coll. MRN.

FRANCS TIREURS

GUERNIA GRENIER TO THE COLUMN TH

- Défense de la France, n°37 du 3 septembre

- Brochure en anglais Francs-Tireurs and Guerillas of France écrite et éditée à compte d'auteur à Londres par Fernand Grenier, pour populariser auprès des Anglais et des Français Libres les combats des résistants. 1943. Coll. MRN.

> - Le général de Gaulle à la tribune de l'Assemblée consultative provisoire à Alger lors de la séance inaugurale le 17 septembre 1943.



DEVANT LE NUAGE SI LOURD DE NOTRE SANG ET DE NOS LARMES, VOICI QUE REPARAIT LE SOLEIL DE NOTRE GRANDEUR!

Charles de Gaulle, discours radiodiffusé par la radio de Londres, 6 juin 1944. Discours et messages, Club français des bibliophiles, 1988, p.377.

De l'automne 1943 au printemps 1944, l'horizon de la Libération se dessine nettement : l'espérance portée par l'appel du 18 juin et par tous les manifestes fondateurs des organisations de la Résistance.

Les formes dans lesquelles s'est réalisée la libération de la Corse (septembre-octobre 1943) préfigurent le scénario de la Libération de tout le pays dès le jour J du débarquement allié : mobilisation en masse de la population et combats au coude à coude des résistants, de l'armée française reconstituée et des alliés. À cette fin, en janvier 1944, le CFLN, en accord avec le CNR, créé les Forces françaises de l'intérieur

(FFI) qui unifient toutes les formations militaires de la Résistance, en premier lieu les forces des Francstireurs et Partisans (FTP) et de l'Armée secrète (AS). Le CNR, dans la première partie de son programme (mars 1944) définit et organise cette situation d'insurrection et de libération.

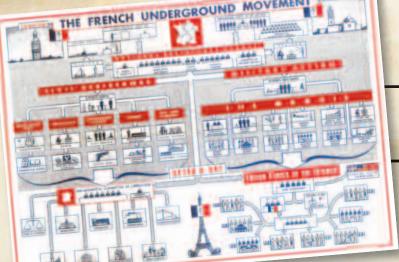
Pour garantir le retour à l'indépendance et à la souveraineté de la France, se prépare également l'installation immédiate du gouvernement, des nouvelles autorités françaises issues de la Résistance et le rétablissement des institutions républicaines. Le Comité français de la libération

nationale se transforme en Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) le 3 juin 1944. Il est présidé par le général de Gaulle. Le CNR, quant à lui, expose dans la seconde partie de son programme l'œuvre de rénovation politique de la France à accomplir après la Libération.

Appel du Comité Militaire National

des F. T. P. F. pour le 14 Juillet 1944.

Édition spéciale de France d'abord, n°57 à l'occasion du 14 juillet 1944. La célébration de la fête nationale fait monter d'un cran l'engagement de la population dans les combats de la Libération. Coll. MRN.



- Affiche éditée à New-York après le 3 juin 1944 et présentant sous la forme d'un organigramme l'ensemble des formes d'actions et les différentes instances de pouvoir de la Résistance française. Coll. MRN.

> - Eté 1944, brassard tricolore d'un combattant FFI. Coll. MRN.

EN PRÉSENCE DU MONDE QUI NOUS REGARDE, CONTINUONS DE REBÂTIR LA FRANCE!

Charles de Gaulle, discours radiodiffusé, 17 octobre 1945, *Discours et messages*, Club français des bibliophiles, 1988, p.549.

Le 18 juin 1940 le général de Gaulle déclarait : « L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non! »

Le 6 juin 1944, presque quatre années jour pour jour après la radiodiffusion de l'appel devenu historique, le général de Gaulle peut s'adresser à la radio de Londres aux Français et leur déclarer : « La bataille suprême est engagée... Bien entendu, c'est la bataille de France et c'est la bataille de la France ». Au-delà de toutes les prévisions et de toutes les espérances, dans toute la France, fruit des quatre années d'action de la Résistance, les Français sont au rendez-vous des combats pour la libération du

pays. Et, débarquée en Normandie et en Provence, une armée française reconstituée se distingue aux côtés des forces alliées.

L'insurrection parisienne (10-25 août 1944) réinstalle la République et son gouvernement présidé par le général de Gaulle dans Paris redevenue capitale d'une France souveraine et indépendante. Grâce à la Résistance victorieuse, son rang de nation retrouvé dans le combat pour la liberté, la France naturellement est présente le 8 mai 1945 pour recevoir la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie et le 2 septembre 1945 celle du Japon.

- Photographie, parue dans Le Courrier de l'air du 21 juin 1944, représentant le général de Gaulle foulant le sol de la métropole pour la première fois depuis quatre ans. Coll. MRN.





- Un des chars de la 2º DB (« 18 juin 1940 »). L'équipage fête la victoire et la libération de Paris. Coll. MRN.

> - Une du journal L'Humanité du 27 août 1944. Coll. MRN.



QUOI QU'IL ARRIVE, LA FLANINIE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE NE DOIT PAS S'ÉTEINDRE ET NE S'ÉTEINDRA PAS.

Charles de Gaulle, discours prononcé à la radio de Londres, 18 juin 1940, *Discours et messages*, Club français des bibliophiles, 1988, p.13.

Trois temps marquent la mémoire de l'appel du 18 juin 1940 depuis sa diffusion sur les ondes de la radio de Londres.

Durant la guerre, chaque année à la date anniversaire le général de Gaulle prononce un discours : dans la filiation à l'appel fondateur et le rappel face aux alliés des prérogatives d'indépendance et de souveraineté de la France, c'est l'occasion pour lui de fixer une nouvelle étape de développement de la Résistance française.

À partir de 1942, date de naissance de la France combattante, toutes les grandes organisations de la Résistance, sous différentes formes, font référence à l'appel et rendent hommage à son auteur. Ce n'est pas le début d'un culte de la personnalité mais le moyen pour tous de situer dans une référence commune leur refus d'accepter la défaite, l'occupation et la collaboration et leur espérance en la libération et la victoire.

De la Libération à son décès, le général de Gaulle, en maintes occasions, rappelle l'appel fondateur et honore ses compagnons, en premier lieu le général Leclerc et Jean Moulin. Cependant, la construction et l'inauguration en 1960 du Mémorial de la France combattante au Mont Valérien représente la réalisation majeure de l'héritage symbolique qu'il entend léguer à la nation : « Nous sommes ici pour témoigner devant l'Histoire que de 1939 à 1945 ses fils ont lutté pour que la France vive libre ».

De janvier 1946 — date de sa démission de la présidence du GPRF — à novembre 1970 date du décès du général de Gaulle, la référence à l'appel du 18 juin 1940 est moins unanime dans la société française : le retour à la vie démocratique replace le général de Gaulle en position de chef de mouvement et la mémoire singulière de chacune des grandes formations politiques ou syndicales et des associations issues de la Résistance est source de confrontation dans le débat politique.

Depuis la disparition du général de Gaulle, le souvenir de l'appel du 18 juin 1940 redevient apaisé et prend place comme un héritage historique national voire international.

- Le mémorial du Mont-Valérien Sur le mont Valérien, ancien lieu de culte médiéval, un fort fut édifié en 1830. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le fort servit de lieu d'exécution de plus de 1 000 résistants. Les condamnés étaient enfermés dans une chapelle désaffectée avant d'être conduits dans la carrière située en contrebas pour y être fusillés. Leurs corps étaient inhumés dans des cimetières de la région parisienne.

Le 6 novembre 1945, le général de Gaulle signe un décret prévoyant la création d'un monument commémoratif aux morts de la guerre de 1939 - 1945

Le 11 novembre 1945, 15 corps, exhumés de divers cimetières et symbolisant les phases essentielles du conflit, furent déposés dans une crypte provisoire aménagée dans une casemate. Un lôème corps, représentant les victimes de la lutte contre les Japonais, les rejoignit en 1952. Le projet initial fut repris après le retour au pouvoir du général de Gaulle. Œuvre de l'architecte

inauguré le 18 juin 1960. Depuis cette date, l'édifice constitue le théâtre de nombreuses cérémonies, en particulier celle qui commémore l'appel du 18 juin 1940.

Bruneau, le Mémorial de la France Combattante fut

Sous les bras de la croix, deux portes de bronze donnent accès à une crypte où furent transférés le 17 juin 1960, au cours d'une impressionnante cérémonie nocturne, les corps jadis déposés dans la casemate proche. Recouverts du drapeau tricolore, seize cénotaphes rayonnent autour de la salle dont le centre est occupé par une urne contenant des cendres recueillies dans des camps de déportation : le souvenir de ces morts sans sépulture s'exprime à travers une flamme d'acier. Un caveau vide est réservé au dernier Compagnon de la Libération

Pour garder la mémoire des résistants fusillés, le gouvernement reprit une proposition de loi de Robert Badinter, votée par le Sénat le 22 octobre 1997, en décidant la réalisation d'un monument commémoratif.

L'architecte Pascal Convert a donné à celui-ci la forme d'un moule de cloche, cet instrument qui rassemble la communauté par l'appel du tocsin, le glas des morts, la sonnerie de la victoire. Constitué d'une pièce de bronze bruni de 2,18 m. de haut et de 2,70 m. de diamètre reposant sur un socle de béton, il comporte, gravée en relief, la liste des fusillés inscrits selon la chronologie de leur exécution et l'ordre alphabétique

La dédicace de l'ensemble commémoratif « aux résistants et aux otages fusillés au Mont-Valérien par les troupes nazies 1941-1944 » est complétée par un hommage « à tous ceux qui n'ont pas été identifiés ».

Photo du Mémorial et texte - DMPA



- Couverture de l'album La France libre par l'image, 18 juin 1940 – 18 juin 1941. Coll. MRN.

LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE CHÂTEAUBRIANT

Le Musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, lors des cérémonies du 60ème anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Maurice Nilès (à droite sur la photo), alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voyes-Rouillé, inaugure avec Alain Hunault (qui coupe le ruban),

Le Musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé qui en est propriétaire depuis 1945.

Maire de Châteaubriant, le musée - (Photo Ville de Châteaubriant).

L'Amicale a délégué, par convention en juillet 2007, la gestion et l'animation du Musée à l'« Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance Nationale qui est un réseau de dix musées et centre ressources en France dont la collection, une des plus importantes du pays, est reconnue « Musée de France » et dévolue aux Archives Nationales.

S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le Musée propose aux visiteurs sur deux niveaux quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

Au rez-de-chaussée

Dans le prolongement de l'accueil-librairie, comme une suite à la visite de la Carrière des Fusillés, un espace mémoire est dédié aux 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 ainsi qu'aux autres otages extraits du camp de Choisel à Châteaubriant et exécutés à la Blisière et à Nantes en décembre 1941 et au printemps 1942.

L'ancienne étable de la ferme transformée en salle d'exposition permanente présente, sous la forme d'un parcours, l'histoire des résistant(e)s interné(e)s au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France ou dans des camps de concentration ou d'extermination en Allemagne.

L'exposition, grâce, entre autre, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, met en valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres

camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des sœurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

En fin de parcours, un espace de projection offre à la découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée) : « Un automne 1941 » et « Le Procès des 42 ».

À l'étage

Une première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation. Tout au long de l'année scolaire 2009-2010, les visiteurs découvriront l'histoire et la mémoire de « l'Appel du 18 juin » du général de Gaulle.



Une seconde salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation a été rendue possible par les donations faites par de nombreux habitants de la région.

Cette année autour des figures d'Honoré d'Estienne d'Orves (premier agent de la France Libre arrêté à Nantes en 1941), de Fernand Grenier* (interné et évadé du camp de Choisel, puis premier représentant du PCF auprès du général de Gaulle à Londres) et de Arthur Deroche de Sion les Mines et de Eugène Rivière, castelbriantais, engagés volontaires dans les Forces Françaises Libres. Un lien symbolique est établi entre les deux salles.

Voies et voix de la Liberté sont au rendez-vous...

Bonne visite

LE MUSÉE

Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des Fusillés.



Horaires d'ouverture : Mercredi et samedi de 14h à 17h30 et sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.

Un programme éducatif :

Pour faciliter la visite, 2 dossiers-guides sont à la disposition des visiteurs à l'acceuil. L'un est à l'intention des enfants des écoles primaires, l'autre pour ceux du secondaire. Une valise de documents peut être empruntée et un dossier sur La Forge, Choisel, le camps du pays castelbriantais.

Pour tous renseignements :

Musée de la Résistance

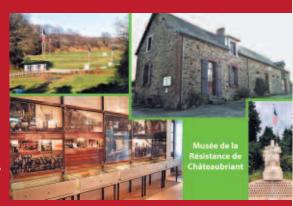
La Sablière, Carrière des Fusillés
44110 Châteaubriant - France
Téléphone : 02 40 28 60 36

Courriel :
contact musée resistance@orange

contact.musee.resistance@orange.fr Site internet :

one miemet :

www.musee-resistance-chateaubriant.fr



Catalogue et exposition réalisés conjointement par le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne et les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Pour Champigny:

Xavier Aumage,

Jean-Claude Baron,

Julie Baffet,

Éric Brossard,

Michel Delugin,

Céline Heytens,

Guy Krivopissko.

Pour Châteaubriant:

Jean-Claude Baron,

Joël Corpard,

Jeanine Lemeau,

Alain Bellet,

Patrice Morel,

Roland Feuvrais,

Bernadette Poiraud, Josette Boursicot

Conception exposition: Agence ZOAN - Tél.: 09 65 15 46 68 - www.zoan.fr

Conception catalogue: Franck DUGAST - Tél.: 02 28 00 09 00

Impression: GOUBAULT Imprimeur - Tél.: 02 51 12 75 75 - La Chapelle-sur-Erdre

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé, le Ministère de l'Éducation nationale,

la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) Pays de la Loire.

Les collectivités partenaires du Musée :

La communauté de communes du Castelbriantais, Châteaubriant, Saint Herblain, La Chapelle Basse Mer, Nantes, Couëron, Le Croisic, Rougé, Soudan, Erbray, Saint Joachim, Issé, Fercé, Saint Aubin les Châteaux, Donges, La Chapelle Launay, Bouguenais, Trignac.

L'exposition « Les Voix de la Liberté » peut être mise à votre disposition en modèle itinérant.

Pour tous renseignements s'adresser par courriel à :

communication.musee.resistance@orange.fr

De même l'exposition itinérante réalisée en 2009 « Guy Môquet une enfance fusillée et les jeunes en Résistance » est toujours disponible.